



ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Informations sur cette page

Transcription

veoir chose si estrange, qu'il en devint tout triste & pensif. Le gentil-homme qui s'en apperceut, lui dist : Je voi bien que vous vous estonnez de ce qu'avez veu en ceste table : mais que veu l'honesteté que j'ay trouvée en vous, je ne vous veux celer que c'est, à fin que vous ne pensiez qu'il y ait en moi telle cruauté, sans grande occasion. Ceste dame, que vous voyez, est ma femme, laquelle j'ay plus aimée que jamais homme ne pourroit aimer la sienne : tant que pour l'espouser j'ai oublié toute crainte, en sorte que je l'amenai ici malgré ses parens. Elle aussi me monstroit tant de signes d'amour, que i'eusse hazardé dix mille vies, pour la mettre ceans à son aise & au mien, où nous avons vescu long temps en tel repos & contentement, que je me tenois le plus heureux gentil-homme de la Chrestienté. Mais en un voyage que je fey, où mon honneur me coatraignoit aller, elle oublia tant le sien, sa conscience, & l'amour qu'elle avoit en moi, qu'elle fut amoureuse d'un jeune gentil-homme que j'avois nourri ceans, dont à mon retour je m'en cuidai appercevoir. Si est-ce que l'amour, que lui portois, estoit si grande, que je ne me pouvois deffier d'elle, jusques à ce que l'experience m'ouvrit les yeux, & vey ce que je craignois plus que la mort. Parquoy l'amour que je luy portois, fut convertie en fureur & desespoir : de sorte que je la guettay de si pres, qu'un jour feignat aller dehors me cachay en la chambre, où maintenant elle demeure : en laquelle bien tost apres mon partement se retira, & y feit venir ce jeune gentil-homme, lequel je vey entrer la privauté qui n'appartenoit qu'à moi avoir à elle. Mais quand je vey qu'il vouloit monter sur le lict aupres d'elle, je sailly dehors, & le pris entre ses bras, où je le tuay. & pour ce que le crime de ma femme me sembla si grad, que telle mort n'estoit suffisante pour la punir, je lui ordonnai une peine, que je pense qu'elle a plus desagreable que la mort : c'est, de l'enfermer en la chambre où elle se retroit pour prendre ses plus grands delices, & en la compaignie de celui qu'elle

aimoit trop mieux que moi : auquel lieu je lu ay mis dans une armoire tous les os de son amy, tenduz comme une chose precieuse en un cabinet. & à fin qu'elle n'en oublie la mémoire, en beuvant & mangeant luy fais servir à table tout devant moi, en lieu de couppe, la teste de ce meschant, à ce qu'elle voye vivant celuy qu'elle faict

DroitsFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Informations sur le fichier

Nom original : L'Heptameron des nouvelles - Nouvelle XXXII - Page 2.jpeg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.44 Mo

Dimensions : 978 x 1566 px

Comment citer cette page

Notice rédigée par Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/files/show/1044>

Copier

Fichier créé par [Olivia Consigli](#) Fichier créé le 15/11/2021 Dernière modification le 25/06/2023